

# La mondialisation démode-t-elle les États ?

*Alain Nonjon*

Avec un sens de la formule lapidaire et efficace, Napoléon affirmait « Le commerce unit les hommes, tout ce qui les unit les coalise, le commerce est donc nuisible à l'autorité » prémonition d'un dépérissement des États face aux échanges...

Le libéralisme a eu tôt fait dans la 3<sup>e</sup> mondialisation de pourfendre le coût d'un keynésianisme étatique et de réduire à portion congrue « le rôle d'un « État incapable de résoudre les problèmes mais qui est lui-même un problème » (R Reagan). Depuis 3 décennies, il semble inévitable d'associer mondialisation et dépérissement de l'État, fin des frontières, effacement de la nation autant d'attributs au cœur des fonctions régaliennes et tutélaires déployées par l'État. Pourtant, l'État n'est-il pas plutôt rénové, réhabilité surtout en période de crise ? Le libre marché passe-t-il nécessairement par moins d'État ou un mieux d'État ?

## I. La mondialisation marginalise l'État comme un acteur dépassé

**Le culte du marché**, « Cet état de nature » pour A. Minc... débarrassé des rigidités étatiques : dérèglementation /dévaluation des frontières /le culte du libre-échange (NCM et mondialisation) Zaki Laïdi « le déclassé des États dans la régulation mondiale, le plus souvent au profit du marché » (L'État mondialisé in Esprit oct. 2002,). FMN : États dans les États contournant les contraintes administratives (cf. optimisation fiscale des firmes) les marchés financiers contre les États (cf. fonds vautours et règlement de la dette argentine).

**La critique des interventions publiques** : Nationaliser c'est fossiliser les entreprises et donner de béquilles au capital qui à terme seront des entraves. Planifier c'est anticiper des mutations parfois décalées par rapport aux réalités. Désétatiser c'est le sursaut nécessaire (cf. Consensus de Washington) ; contrôler internet c'est le dénaturer. De là un altermondialisme où les États capitalistes sont convoqués au tribunal d'une croissance sauvage, prédatrice, delà une société civile internationale (ONG et militants) qui fait de l'État une de ses cibles de là paradoxalement des oppositions frileuses et populistes à la mondialisation qui font de l'État ou d'un super État (ex UE) un bouc émissaire.

**Un arrière-plan théorique** qui après la mort du communisme, ringardise le keynésianisme, la notion de déficit actif, d'État omniprésent et omniscient et laisse toute sa place au libéralisme triomphant : M. Friedman. Gilder les nouveaux apôtres du moins d'État : cf. Bill Gates avant même le procès pour abus de position dominante de Microsoft était sans ambiguïté au nom des NTIC : « le gouvernement doit être prudent et éviter d'intervenir dans une industrie qui fonctionne bien toute seule. Le succès de cette industrie ne doit rien à la régulation de l'État mais à la liberté et aux désirs humains d'apprendre d'innover et d'exceller ».

## II. La mondialisation réhabilite d'autres formes d'interventions de l'État

**La gouvernance mondiale** : le forum des États sur les nouveaux domaines de compétence : risques, terrorisme, gestion du climat... Rôles des IFI dans la gestion de crise Cf. Troïka face à la crise grecque ; FMI gestionnaire d'États (Libéria). La capacité des États à faire face à la nouvelle donne mondiale s'est amoindrie : de là G20, FMI, ONU, les coalitions incontournables.

**Des transferts de souveraineté** au travers des ZIR : UE et amorce de pouvoirs régaliens, coopérations ° la mondialisation entraîne le dépérissement pour K. Ohmae<sup>1</sup> des grands États-nations économiques et l'émergence de régions économiques ouvertes à la compétition mondiale en particulier, les interfaces, les régions frontalières et littorales : Taiwan, le Nord du Mexique, le Nord-Ouest des États-Unis, la Lombardie, triangle de Batam et des villes États comme Hong Kong ou Singapour. Zones franches...

**Un mieux d'État a minima** : lutte contre les dettes souveraines, les déficits excessifs, les subventions et assistances inopérantes mais il existe une demande d'État de transparence de protection cautionnée par l'État... Indiscutablement la production de biens collectifs peut contribuer au renforcement de la compétitivité des firmes. L'État peut au travers de l'attractivité des territoires (stabilité, infrastructures système éducatif santé) retrouver une dimension dans la mondialisation. Théorie de la croissance endogène qui réhabilite l'État dont les dépenses dans les domaines de formation, de R&D accroissent la productivité des facteurs de production.

## III. La question de l'État : une question désormais centrale dans l'évolution de la mondialisation ?

**Le débat sur la démondialisation** : l'État nouveau pilote : protectionnisme, préférence nationale, patriotisme économique face aux concurrences la maîtrise des excès du marché

**Lé débat sur le capitalisme** : cf. nouvelle thèse de J. Rifkin dans « la nouvelle société au coût marginal zéro » : avec la révolution digitale avènement d'un nouveau mode d'organisation collaboratif, décentralisé fondé sur l'économie sociale et le partage des biens communs, mais face aux enjeux de Internet de la protection de la vie privée du cyberterrorisme, il y a encore une place pour l'État.

**Le débat sur l'État nation** malgré une terre plate, une dévaluation des frontières, une société de marché internationalisée, les États face à la mondialisation disposent encore de ressources :

- les États restent des lieux majeurs où sont organisées les fonctions collectives (principe de subsidiarité),
- les États sont des producteurs d'identité nationale, capables d'instaurer de nouvelles relations contractualisées avec ses partenaires sociaux,
- les États négociateurs assurent la complémentarité des règles nationales et des dispositions internationales,
- les États (revisités) restent maîtres du jeu dans la répartition des richesses qu'ils créent. Toutes leurs compétences ne sont pas influencées directement par l'extérieur : de l'éducation à la protection sociale,

---

1. K. Ohmae, *De l'État nation aux États régions*, Dunod, 1996.

- les États restent les dépositaires de la violence avec le monopole de la « violence légitime » (Max Weber), du pouvoir politique. Par rapport à la loi du talion, à l'autodéfense, ils représentent une forme supérieure d'organisation sociale où le règlement de conflits est assuré par une autorité neutre impersonnelle et supérieure aux partis,
- les économies développées, à commencer par celle des États-Unis restent des économies mixtes où les dépenses publiques représentent entre 30 et 60 % de la richesse nationale,
- Les entreprises certes s'internationalisent, et la logique financière internationale sonnent le glas de la relation entre une organisation et son État d'origine. Pourtant la World Company Society, n'exclut pas une renaissance du lien entreprise pays par le prisme de la marque. Pour celles-ci se différencier et s'imposer, c'est puiser leur essence dans leurs racines nationales : pour P. Kotler, économiste, « la marque c'est d'abord et avant toute chose un pays et sa culture » et Ferdinand Porsche reconnaissait déjà « que l'identité d'un groupe passe par son pays et ses hommes ».

## Conclusion

Pour ponctuer ce retour du politique, synchronisé avec la nouvelle exigence de gouvernance mondiale, Une révolution « mentale » est donc à attendre dans le fonctionnement des États pour lesquels « gouverner n'est plus décider commander et se faire obéir mais négocier arbitrer et orienter » (Louis Dirn, *La société française en tendance*). Une nouvelle articulation du rôle des États avec les instances régionales et supranationales est à inventer avec des difficultés proportionnelles aux environnements ethno-politiques (France : État jacobin tradition forte ; Grande-Bretagne plus facilement débarassée des oripeaux de l'interventionnisme tous azimuts).

## Un monde sans frontières : une utopie dépassée

Alain Nonjon

### Ce que l'on peut dire du sujet...

Sujet dans le programme, mais à cheval sur la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> année pour les exemples et la maturité des arguments et références bibliographiques.

Sujet dans l'air du temps : colloque de Grenoble (mars 2015) sur l'avenir des frontières, N° de conflits (N°5 juin 2015), recherche de S Rosière (Reims).

Sujet nouveau dans le registre des sujets sur la mondialisation.

Sujet à la fois classique (ENM et autres concours) et sélectif si on s'appuie sur l'expression « *utopie dépassée* » qui imposait un débat.

Sujet que l'on peut cadrer en 3 H, pour se laisser le temps du commentaire sur les murs qui permettait des renvois appréciés de la carte à la copie.

### Introduction

L'utopie est un projet d'organisation politique ou un idéal qui ne tient pas compte des contraintes de la réalité ou de faits objectifs. Par extension, c'est un projet ou une idée qui apparaît comme irréalisable, illusoire ou chimérique.

« L'utopie est simplement ce qui n'a pas encore été essayé... » (Théodore Monod - 1902-2000).

### Problématique

Au regard d'une mondialisation qui intensifie les flux, utilise la porosité des frontières, dessaisit les États de certaines de leurs fonctions souveraines est-il légitime de prophétiser la fin des frontières comme certains l'ont fait ou faut-il derrière les conflits pour des frontières, le maintien d'équilibre stato-territoriaux se prononcer pour une « obsession des frontières » ? Du « monde plat » de T. Friedman à « l'éloge des frontières » de R. Debray où se situe l'avenir des frontières dans cette dynamique de déterritorialisation et de reterritorialisation permanente des économies.

## I. La dévaluation des frontières : chronique d'une mort annoncée et d'une utopie révélée ?

### A. les prophètes se bousculent...

De Benjamin Constant, dès 1813, « plus la tendance commerciale domine plus la tendance guerrière s'affaiblit » à Mac Luhan (*Le village planétaire*) à T. Friedman,

l'essayiste consensuel « le monde est plat » (la terre est devenue plate du fait de la création d'un espace homogène donnant accès universel sur la toile qui rend possible la... collaboration en matière de recherche et de travail en temps réelle indépendamment de la géographie et de la distance ; 2006) en passant par Kenichi Ohmae père de la Triadisation et auteur de *Borderless world* (1990) au titre sans appel de R O'Brien et sa prophétie : *La fin de la géographie* (1992), à ou à Bertrand Badie, *La fin des territoires* conçu comme supports d'une identité politique citoyenne, nombreux sont les fossoyeurs des frontières ou plutôt de certaines frontières. Le sans frontiérisme a ses formules chocs (« the death of distance : put the world in your pocket ! », *The Economist*) ses approches réductrices (V. Hugo « qui a intérêt aux frontières ? : les rois ») ses constats plus nuancés », la mondialisation c'est autant internet, le container que le degré de tolérance des pays à l'ouverture de leur frontière » (F. Lenglet)... ses rêves Mike Moore OMC « un monde sans mur ».

Des constats convergents même si la notion de frontière se décline de plusieurs façons :

- « discontinuité géopolitique à fonction de marquage symbolique ou imaginaire » (M. Foucher) ;
- Ligne qui limite un espace sur lequel s'exerce une souveraineté (J. Lévy) ;
- ligne de front, limes qui sert à établir un ordre juridique (souveraineté asile) barrière économique et commerciale le plus souvent, , marqueur d'identité pour J Méline la ligne bleue des Vosges quand ce n'est pas la frontière (esprit de mobilisation comme aux États-Unis Kennedy the « new frontier », ou Clinton « the next frontier »). Triple articulation selon Stéphane Rosière : anadyades = enveloppes extérieures des OIG ; katadyades = frontières des régions et mésodyades = limites traditionnelles des États...

### ***B. ... ces visionnaires ne font qu'anticiper ou constater les évolutions inhérentes à la mondialisation***

Libéralisation des échanges quand on passe de 58 Mds de \$ en 1945 à 18 930 Mds en 2013 et que parallèlement les droits de douane s'effondrent de 40 % au sortir de la Seconde Guerre mondiale à 3,9 % désormais) au rythme des NCM.

Poids des migrations quand sur 7 mds d'habitants de la planète 1 md sont en situation de mobilité dont 240 M pour traverser les frontières de leurs propres États (97 Sud/Nord 74 Sud/Sud 37 Nord/Nord et 40 Nord/Sud) ou quand 200 000 migrants tentent de franchir en 2014 le Rio Grande méditerranéen.

Flux croisés d'IDE avec plus de 1 500 Mds de \$ de flux, des trafics de toutes natures qui se déploient en bravant les frontières.

Des NTIC qui fluidifient l'information et se jouent des frontières.

Une coopération économique qui dans des domaines concurrentiel introduit pourtant des coopérations transnationales (intelligence artificielle Japon/ UE à Strasbourg).

Une coopération régionale où se créent des marchés décloisonnés (plus de 220 unions régionales même dans des zones à forte conflictualité : ex Safta).

Le terrorisme et les guerres asymétriques bousculant les équilibres territoriaux.

Des espaces sans frontières a priori comme l'espace spatial depuis 1963 ou le cyberspace du moins en théorie (« échanges déterritorialisés entre citoyens de toutes les nations et avec une instantanéité qui abolit toute notion de distance » (F. Douzet,

*Géopolitique*, 2009), ou l'Antarctique malgré la volonté de certaines puissances de répartir les zones d'influence. Pandémies, accidents écologiques n'ont de frontières que dans le volontarisme vite dépassé (Ebola) ou le ridicule consommé (Tchernobyl).

### **C. ... des dynamiques convergent donc pour désactiver les frontières et donner corps à l'utopie de la fin des frontières**

Les transferts de souveraineté des États au profit d'une gouvernance régionale ou planétaire même si elle est lente et erratique (globalisation financière et ses règles prudentielles, protocole de Kyoto et ses engagements même si non partagés par l'ensemble des pays, règles de l'OMC à l'amont des échanges (même si exception culturelle et lenteur des accords de Bali au TIPP).

La multinationalisation de l'économie avec derrière le nombre de FMN près de 104000 firmes pour 892000 filiales à l'étranger et 69M de salariés à l'étranger en 2011 (CnuCED) des États dans les États sinon contre les États (jeu ambigu de l'optimisation fiscale).

La construction d'espaces régionaux comme l'UE avec certes des frontières de l'Europe mais moins de frontières dans l'Europe. Une société de marché promue depuis la grande transformation du XIX<sup>e</sup>. Une planète nomade.

L'essor d'interfaces frontaliers qui optimisent la division taylorienne du processus de production et la DIPP qui segmente la production en fonction des coûts des spécialisations sans logique nationale de production. (de la question « Who is Pontiac ? » de R. Reich au processus de fabrication de l'iPad<sup>®</sup> de Apple) Déterritorialisation des processus de production

L'apparente régression du sentiment national au nom d'un « sans frontiérisme » béat car « la frontière linéaire appartient à une nation puisque tracer une frontière c'est définir un territoire, le délimiter et ainsi enregistrer son identité ou la lui conférer » (E. Balibar)

« Bref une économie mondiale devenue si puissante qu'elle a englouti presque fait disparaître les frontières nationales traditionnelles et qu'elle tire la bureaucratie, l'armée et le milieu politique vers le statut de secteur en déclin » (K. Ohmae) ?

## **II. La persistance des frontières jusqu'à... « l'obsession des frontières » (M. Foucher)**

### **A. Les frontières et les États reconvoqués**

Y. Lacoste : « Même si la mode est au sans frontières celles-ci ne doivent pas être gérées à la légère ».

H. Védrine « le sans -frontiérisme est une vision d'adolescent ».

J. Jaurès « un peu d'internationalisme éloigne de la patrie beaucoup y ramène ».

L. Jospin croire que l'on peut se passer de la frontière est une utopie naïve Elle protège souvent le faible contre le fort.

R. Debray « Croire qu'un homme peut être le voisin de n'importe quel autre est une illusion La frontière nous permet d'échapper à cette ébriété du virtuel ».

D'abord et surtout une prolifération cancéreuse d'États (21 dans la seule décennie 1974-1984) la multiplication des frontières avec 193 États aujourd'hui contre 46 à la veille de la première guerre et près de 250 000 km de frontières avec deux accélérateurs : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (création du Soudan sud de Timor) et la fin des

« empires » (coloniaux, soviétique, yougoslave). Depuis 1990, 27 000 km de frontières ont été créés. Multiplication des murs mais les murs sont souvent des réponses à la nécessité de renforcer des frontières (cf. mur israélo palestinien réponse à la difficulté d'élaborer comme le souhaitait le parti Kadima de Ehad Olmert les « frontières définitives » de l'État juif) 1989 est tout à la fois la date de la chute du mur de Berlin (UE retrouve son histoire et sa géographie avec la dynamique des élargissements) et la date de l'érection d'un mur provisoire entre San Diego et Tijuana et à quelques encablures du traité de libre-échange Maroc/UE en 2010, dès 1999 l'érection du mur de Ceuta. Ces frontières peuvent d'autant moins disparaître qu'elles sont jeunes (apogée début du XX<sup>e</sup> avec les lignes Siegfried et Maginot) et qu'elles sont très diverses culturelles militaires sociales et plus seulement naturelles ou artificielles).

### ***B. Le monde plat comme l'entreprise apatride globale : de la posture à l'imposture***

Un patriotisme économique prospère au ressac de la démondialisation.

La réponse à T Friedman de Pankaj Ghemawat de l'IESE de Barcelone dans World 3.0 (« *flatworld will take time to smooth out* ») montre que les frontières ont la vie dure les frontières ont la vie dure avec la faiblesse relative des migrations. 3 % de la population mondiale vit effectivement en dehors du pays où elle est née et 2 % des étudiants suivent de cours en dehors de leur pays. 2 % des communications téléphoniques sont transnationales et moins de 18 % du trafic internet. Selon Pew Research Center seulement 20 % de la couverture des informations à travers tous les types de média se concentrent sur les questions internationales (1/2 concernant les intérêts américains). Une fois déduit le double compte dont font l'objet les produits traversant plusieurs fois la frontière l'a part des exportations se limite à 20 % du PIB. Les IDE ne représentent que 9 % de l'investissement fixe mondial. et moins de 20 % du capital risque sont investis en dehors du pays d'origine des fonds d'investissements, et les investissements en actions sur les marchés étrangers ne dépassent pas 20 % du capital risque en actions détenu. Que dire enfin de plus de 50 % des flux internationaux de toute nature cantonnés dans un seul continent ?

Les firmes transnationales... pas si apatrides que cela : la place des Carmes pour Michelin et feu François Michelin joue un rôle plus que symbolique. Les stratégies des firmes n'échappent pas à des choix locaux (Mark & Spencer l'a appris à ses dépens en France) les réflexes nationaux dissuadent des fusions : Whirlpool a bien racheté Maytag à la barbe du Chinois Haier, le marketing local au cœur du « think global act local » reste prioritaire (complicité nouvelle Mac Do et fromage de la vallée d'Abondance) la moitié des fusions échouent sur des critères ethnoculturels nationaux (Daimler Chrysler) l'internationalisation des tâches dans un cadre national peut répondre à la DIPP (même chez Apple pour une part minime il est vrai). La World company n'est pas nécessairement triomphante et Ferdinand Porsche avait raison de rappeler que « l'identité d'un groupe passe par son pays ses hommes »... et ses frontières. Les FM n'ont-elles pas été rappelées à la raison pour préserver leur caractère maison... par Obama dans sa chasse à l'optimisation fiscale (manne de 200 mds de \$ pour les Etats-Unis) ?

### ***C. Les frontières ont un avenir***

Il est un espace qui se dote de frontières : l'espace maritime. La haute mer libre de toute souveraineté ne veut pas dire liberté totale des mers. Après la seconde guerre mondiale, l'approche de H Truman prévaut petit à petit : « *le plateau continental peut être regardé comme l'extension de la masse terrestre de la nation souveraine* » déclaration

opportune pour maîtriser les gisements du Golfe du Mexique. et à l'image de pays comme le Chili ou le Pérou initiateur de zones exclusives la conférence de Montego Bay en 1982 conclue par 130 pays, crée un zonage précis de l'espace maritime : les récalcitrants se rallient ex la Chine récemment et des pays font de ces espaces maritimes la base de leur puissance la France et ses 12M Km<sup>2</sup> de ZEE (2<sup>e</sup> RM) si la mer devient le nouveau champ de bataille du XXI<sup>e</sup> siècle c'est bien parce que le basculement d'espaces maritimes libres de souveraineté en zones contrôlées par des États riverains est la « *plus grande conquête territoriale depuis la colonisation* » (D. Ortolland et J.-P. Pirat, *Atlas géopolitique des espaces maritimes*, 2010).

La logique des murs s'installe : une logique de mondialisation fermée plus de 60 murs désormais même si le mur et la frontière ne sont pas assimilables le mur induit une séparation brutale une rupture une frontière est un lieu de partage aux deux sens du terme, une ligne de reconnaissance mutuelle. La frontière est même pour R. Debray à « *célébrer comme vaccin contre les murs* » La logique de militarisation des espaces s'installe à toutes les échelles du digicode qui exclut aux « gated communities » qui isolent et s'isolent.

Les démocraties participatives urbaines peuvent impliquer des frontières de quartiers, mondes à part renforcés par les ségrégations multiples. Le long de la Roubliovka artère de l'Ouest de Moscou, les palais néogothiques, 4X4, les épiceries fines des nouveaux riches remplacent peu à peu les potagers, chèvres et bicoques des paysans deux mondes étrangers séparés par des « zabor » clôtures sous haute surveillance.

Les frontières du crime peuvent être matérialisées comme à Los Angeles où la voie ferrée qui sépare la quartier de Watts est l'interdit absolu pour les Crips et les Bloods qui se livrent une guerre fratricide depuis 40 ans des frontières lignes de démarcation demeurent comme les barbelés de Kim Jong-il maintenues par Kim jung un qui séparent famine et eldorado capitaliste mais ne laissant qu'un périlleux échappatoire via la Chine aux transfuges.

Les conflits frontaliers se multiplient : de l'Est de l'Ukraine à la Crimée claire remise en cause de la plus grande catastrophe du XX<sup>e</sup> par Poutine (les frontières installées au lendemain de l'implosion de l'ex URSS). Deux guerres en 1974 et 1985 ont été nécessaires au mali et au Burkina Faso pour régler leurs différends frontaliers.

Les frontières sont confortées : Afrique où elles ont été reconnues intangibles en 1963 et où certains parlent de ressortir les équerres « *Oui nous devons nous asseoir, prendre une énorme équerre et un compas et donner de nouvelles frontières à l'Afrique* » (Soyé Wolle Soyinka<sup>1</sup>). Attention à ne pas exagérer l'artificialité de ces frontières qui seraient pénalisantes. Les « *frontières africaines sont subverties, travaillées et utilisées par les sociétés mobiles comme une ressource et non perçues comme un obstacle* » que ce soit par les acteurs formels ou informels. M. Foucher pour en finir avec un mythe CNRS éd 2014. En mai 2015, une nouvelle frontière par rapport à celle de 1926 entre le Burkina Faso et le Niger (1 000 km de frontières communes) a été négociée sous contrôle de la Cour internationale de justice.

Retrouver les limites des frontières du passé, c'est affirmer la puissance de demain symboliquement, c'est aussi se protéger : la paranoïa américaine après le 11 septembre 2001 est le prétexte à sécuriser la frontière américano-mexicaine. C'est le sens du mot

---

1. Soyé Soyinka, *New perspectives*, Los Angeles, 1994.